

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 83, Lombard Street, E. G.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Baisse	Ralaise
3 0/0	80 50	» » » 30
3 0/0 amortiss.	81 95	» » » Ex-c.
4 1/2 0/0 1883 ..	109 45	» » » 05
Cons. anglais ..	99 13/16	» » » 15
Italie	94 40	» » » 15
Flor. autric. (or).	89 1/2	» » » 5/8
Esp. Extér. nouv.	56 15/16	» » » 2 50
Egyptien 6 0/0 ..	322 50	» » » 5
Ch. Egyptiens ..	412 50	» » » 40
Turc 4 0/0 (nouv.)	13 85	» » » 6 25
Banque ottomane	497 50	

PARIS, 1^{er} OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Londres, 1^{er} octobre.Le *Daily News* a reçu de Constantinople, 30 septembre, la dépêche suivante :

Un ultimatum à la Bulgarie sera envoyé à bref délai.

Le conseil des ministres, réuni actuellement, délibère sur les mesures à prendre.

Sa décision sera probablement de soumettre la question aux puissances.

On télégraphie de Vienne, 30 septembre, au *Daily Chronicle* que le czar a refusé de recevoir la députation bulgare.On mande de Berlin, 30 septembre, au *Standard* :

Le prince de Bismarck exposera à M. de Giers qu'il est énergiquement opposé à tout ce qui pourrait ouvrir la question d'Orient, ou provoquer, soit un nouveau démembrement, soit le partage final de la Turquie. Néanmoins, le prince de Bismarck n'est pas hostile à l'idée d'adhérer à l'union de la Roumélie à la Bulgarie, sous la condition que ce changement ne troublera pas la paix de l'Europe et que les Bulgares n'y resteront pas la souveraineté du sud-est.

Nisch, 1^{er} octobre, matin.

Les élections partielles ayant été très peu nombreuses depuis la dernière session, il est très probable que la Skoupchtina pourra se constituer définitivement dès aujourd'hui.

Dans ce cas, le discours du trône serait prononcé demain vendredi. Il aura, paraît-il, un caractère très patriotique.

INTÉRIEUR

Le bruit court que les anarchistes tentent d'attirer le prochain mouvement combiné des journaux, en faveur de leurs candidats.

Les commissaires de police ont été invités, hier, par la préfecture, à se tenir en permanence dans leur commissariat pendant la journée de dimanche, jusqu'à 10 heures du soir.

On parle d'une réunion des princes de la maison d'Orléans, qui aura lieu au château d'Eu, le 7 octobre, sur une convocation de M. le comte de Paris.

Certaines feuilles avaient affirmé que les usines allemandes fournissaient au gouvernement italien des engins de défense. Les journaux officiels allemands ont démenti le fait.

Nous pouvons affirmer que récemment des plaques d'acier, fabriquées dans une usine près de Magdebourg, et destinées aux fortifications de la Spessart, ont passé la frontière de l'Est, à destination de ce port.

Les journaux de Toulon que nous recevons aujourd'hui ne nous donnent pas encore de détails précis sur la question Dutasta. Tout ce que nous rapportons, c'est que le maire aurait refusé illégalement le conseil municipal pour enlever la discussion du traité des eaux, que la population repousse. Au cours des débats, une partie du conseil s'est retirée et la séance a dû être levée.

Quant à la question électorale, le *Petit Var*, journal de M. Dutasta, annonce que dans le cas où M. Jules Roche, élu par hasard, dans le Var, opérerait pour Paris, Privas ou autre lieu, M. Dutasta trouverait peut-être assez piquant, malgré ses résolutions bien connues, de répondre à l'accusation qu'il convoque la succession éventuelle de M. Clémenceau, en sollicitant des électeurs du Var la place rendue vacante par M. Jules Roche.D'autre part, voici la dépêche que M. Clémenceau a adressée au *Petit Var* :

Paris, 29 septembre, 5 h. 20 soir.

Je ne suis et ne serai candidat que dans la Seine et dans le Var. Si je suis élu dans ces deux départements, j'opterai pour le Var. Vous pouvez le publier hautement.

CLÉMENCEAU.

INFORMATIONS

Déplacements diplomatiques :

Le général Appert, ambassadeur de France en Russie, vient de reprendre possession de son poste ;

M. Bourée, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Copenhague, doit présenter demain ses lettres de créances au roi de Danemark ;

Enfin, le comte de Mouy, représentant de la France près le gouvernement hellénique est en route pour Athènes.

**

Celle fois c'est sérieux : les amis de M. Thomson eux-mêmes affirment aujourd'hui qu'il ne retournera plus à Saigon.

Ils en donnent comme preuve le retour en France de tous les jeunes secrétaires ou

attachés à la personne de l'ex-gouverneur de la Cochinchine.

Pourquoi ce revirement ?

Parce que l'opportunisme, ou M. Thomson compte de nombreux protecteurs, est de plus en plus dans le marasme.

Le gouverneur de la Cochinchine est en congé jusqu'au mois de janvier prochain.

A cette époque il faudra bien que le gouvernement, quel qu'il soit, prenne une décision au sujet de son remplacement.

**

Quel sera le résultat du travail des commissaires français et chinois chargés de délimiter la frontière du Tong-King ?

Sans être pessimiste, on peut affirmer d'avance que le résultat sera nul, archi nul.

Et la raison en est simple : c'est que la Chine elle-même, qui cependant y est fort intéressée, ignore absolument où finit le Tong-King et où commence le territoire du Céleste Empire.

Comment veut-on que M. Bourcier de Saint-Chaffray qui, naguère encore était consul général à Genève, et que l'on a nommé président de la délégation française, en sache plus long ?

**

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'une mission qui aurait été confiée à M. Herbert, directeur de l'administration pénitentiaire au ministère de l'Intérieur.

D'après certains on-dit, ce fonctionnaire aurait été chargé de se rendre à Brest, afin d'y étudier la création d'un établissement destiné à recevoir les récidivistes avant leur départ pour les lieux de déportation.

La vérité est que M. Herbert n'a pas quitté Paris. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que l'on a songé, en effet, à établir à Brest des pontons destinés aux récidivistes.

La marine dispose de grands bâtiments qui pourraient très facilement et à peu de frais recevoir cette destination.

Non seulement cette combinaison serait favorable au point de vue financier, mais encore les condamnés seraient placés dans des conditions hygiéniques difficiles, pour ne pas dire impossibles, de trouver ailleurs.

AVIS AUX ÉLECTEURS

La diminution des recettes budgétaires

Les Chambres ont voté, pour l'année 1889, un budget qui, à quelques francs près, s'aligne en recettes et en dépenses.

Mais les faits accomplis depuis lors sont venus rompre ce soi-disant équilibre.

D'une part, les dépenses excèdent de beaucoup les prévisions.

D'autre part, les recettes se présentent en diminution sensible.

Pour ce qui concerne spécialement ces dernières, les états de comptes arrêtés au 30 juin fournissent les constatations suivantes :

Les recouvrements opérés sur les impôts indirects ont donné, comparativement aux évaluations budgétaires, une moins-value de 19 millions 773,000 francs.

La taxe des valeurs mobilières a donné, de son côté, en regard aux prévisions de la loi de finances, une infériorité de produit de 1 million 833,000 francs.

Il en résulte que le déficit sur les recettes du premier semestre de l'exercice en cours atteint la somme importante de 21 millions 611,000 francs.

D'après ces bases, les recettes ordinaires du budget présenteraient, à la fin de l'année, un déficit de 42 à 43 millions de francs, qui viendra grossir d'autant la dette flottante.

LA MÉTALLURGIE

La situation générale du marché métallurgique ne s'améliore pas, et la période électorale aidant, les affaires manquent de confiance.

La gamme est toujours la même et a même encore baissé d'un demi-ton : les cours sont plus mauvais que jamais, grâce au manque de confiance et à la concurrence que se font les marchands et les forges. On en est arrivé à faire encore des concessions sur le prix de 135 fr. pour les fers marchands.

Si l'on veut un exemple du désarroi qui règne sur le marché, il suffit de citer ce qui vient de se passer pour une commande de 200 tonnes de fers, mise en adjudication par la Compagnie du chemin de fer du Nord : une usine du Nord a soumissionné à 114 fr. et celle qui venait après présentait un écart de 10 fr., soit 124 fr. par tonne.

En 1873 l'étranger nous livrait 7,223,000 tonnes de houille ; en 1882, 10,421,000 tonnes représentaient une sortie annuelle d'environ deux cents millions de francs.

Quel que soit le résultat électoral du 4 octobre, il est un fait qui importe de constater et qui est indéniable, c'est le réveil de l'opinion conservatrice. En effet, aux dernières élections législatives, les conservateurs ne présentaient que 270 candidats ; cette fois, ils en présentent 554.

Il nous restera à additionner les voix données au parti conservateur en 1885 au nombre acquis en 1881. Dès aujourd'hui nous offrons de parier qu'il sera augmenté de plus d'un tiers.

On n'a pas oublié tout le tapage fait par les républicains à propos du meurtre — non encore prouvé — de M. Olivier Pain, l'ancien commandant. A entendre

les feuilles radicales, la France devait déclarer la guerre à l'Angleterre et il s'en est peu fallu que lord Lyons payât de sa tête un crime plus ou moins hypothétique.

Mais voilà que vingt-cinq mille chrétiens sont massacrés, trois cents religieux, dont plus de deux cents françaises, sont égorgés, et les feuilles radicales ne disent rien ! Cela leur semble si naturel, si conforme à leurs désirs qu'elles ne prennent même pas la peine d'enregistrer le fait.

N'est-ce pas édifiant et ne voilà-t-il pas une nouvelle mesure du patriotisme humanitaire des républicains !

Le *Figaro*, regrettant la rupture de l'« Union conservatrice » dans la Somme, en attribue la responsabilité, l'initiative au Comité central de l'Appel au Peuple, présidé par M. le duc de Padoue.Le *Figaro*, cette fois, n'est pas bien renseigné.

Le Comité central a simplement constaté cette rupture, qui remonte à plusieurs jours déjà.

Il ne l'a nullement provoquée, il s'est au contraire efforcé de l'éviter.

Dans ce département, où il est de notoriété publique que les électeurs impérialistes forment la grande majorité du parti conservateur, le Comité central n'a jamais réclamé pour eux que la moitié des candidatures.

Le Comité conservateur d'Amiens a cru leur faire une part suffisante en leur accordant le quart, soit deux candidatures seulement, qu'il a offertes à M. le premier président Millevoye et à M. Charles Jolibois.

Estimant qu'une telle répartition des candidatures, loin d'être équitable, était offensante pour leur parti, ces messieurs ont décliné l'offre qui leur était faite.

La liste présentée par le Comité d'Amiens ne comprend donc aujourd'hui que des candidats royalistes.

Ce Comité a lui-même d'ailleurs constaté son caractère exclusif, en abandonnant le nom de Comité de l'Union conservatrice, qu'il avait d'abord adopté, pour prendre celui de Comité électoral conservateur.

Telle est la situation exacte dans la Somme pour le premier tour de scrutin, où notre parti reste représenté par M. de Septenville seulement.

Mais comme, dans ce département, quatre ou cinq listes sont en présence, on peut être assuré qu'un second tour sera nécessaire et qu'alors elle sera modifiée.

Nous connaissons trop l'impartialité du *Figaro* pour douter qu'il ne nous donne acte de cette rectification.

LA MORALITÉ RÉPUBLICAINE

Les républicains nous ont toujours affirmé que sous le régime républicain la moralité publique et privée était à l'abri de tout reproche, et que les vertus civiques et familiales augmentaient au fur et à mesure que la République affirmait son influence sur les mœurs.

Or, à ne prendre que ce qui concerne la moralité familiale, nous voyons que de 1880 à 1884 inclusivement, les naissances illégitimes ont augmenté de sept mille cinq cents.

Nous savons bien que pour les républicains bien pensants, les unions libres sont préférables aux mariages légaux, et qu'une concubine doit marcher de pair avec une épouse ; mais enfin, cette doctrine n'a pas encore cours dans le monde entier.

« Pourquoi ces éléphants, ces armées, ce bagage, et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage ? Disait au roi Pyrrhus un sage confident, Conseiller très sensé d'un roi très imprudent... »

Ces vers, le roi Milan, qui a fait ses études à Paris, ne saurait les ignorer. Nous lui conseillons vivement de les relire et surtout de profiter de la morale qui en découle, s'il ne veut pas se rendre tout à fait ridicule. Ce roitelet, qui n'a point comme Pyrrhus le droit d'invoquer les souvenirs d'Achille, joue en ce moment, au nez à la barbe de l'Europe, les capitaines Fracasses ! Les dépêches qui nous arrivent de Belgrade nous donnent sur son attitude et sur ses prétentions des détails qui seraient du plus haut comique, si malgré leur côté grotesque ils n'étaient de nature à créer de très graves embarras à ceux qui ne désespèrent point de régler pacifiquement la question d'Orient. « La Serbie veut la guerre. Elle s'empare, au besoin, par la force, du territoire qu'elle revendique... »

« Les grandes puissances n'ont fait à la Serbie, jusqu'à présent, aucune proposition précise... »

« La Serbie est disposée à prêter l'oreille aux conseils qui lui seront amicalement donnés et à les prendre en considération, mais il est naturel qu'elle veuille se réserver le droit de rétracter en premier lieu ses conseils, etc., etc. »

Jamais, croyons-nous, à l'heure de leurs plus grands triomphes, les Crons, les Alexandres, les Césars et les Napoléons n'ont parlé un pareil langage ! Jamais ces vainqueurs n'ont osé prendre vis-à-vis des peuples par eux vaincus cet air d'arrogance et de domination ! Le prince de Bismarck a dit — et cette doctrine semble de plus en plus adoptée par la diplomatie moderne — « la force prime le droit ». Mais il a émis ce dangereux aphorisme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à suivre son exemple. Du moment que, sans provocation aucune, il était permis à un des petits souverains établis ou confirmés dans leur situation par le traité de Berlin, de manquer à tous ses engagements vis-à-vis du gouvernement ottoman, il fallait s'attendre à ce qui arrive aujourd'hui.

Si les grandes puissances ne veulent point s'entendre pour pacifier la Roumélie, si elles hésitent dans la nécessité d'aborder des questions qu'elles préfèrent ajourner, qu'elles laissent alors au sultan le soin de rétablir l'ordre à Philippopolis ! L'armée turque suffira à cette tâche ; elle a tenu en échec les forces combinées de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie ; le jour où elle n'aura devant elle que le roi Milan, elle apprendra à ce prince fanfaron ce qu'il en coûte pour imiter l'aigle lorsqu'on n'est que le corbeau !

Leçon serait bonne à donner et ferait peut-être plus pour assurer la paix future dans la péninsule des Balkans que tous les efforts de la diplomatie.

risme dans l'ivresse de la victoire. De plus, le prince de Bismarck est le ministre tout-puissant d'un souverain qui règne sur une nation de quarante millions d'habitants et qui commande à une armée de près de deux millions d'hommes.

Dans la bouche du roi de Serbie, qui n'a pour lui ni le droit ni la force, les déclarations menaçantes qui nous parviennent ne sont que de la jactance, et nous sommes fort étonnés que les représentants des grandes puissances n'aient pas encore jugé à propos de lui imposer silence.

Ces revendications intempestives et injustifiables, ces excitations au mépris des traités, trouvent un écho chez les peuples voisins, amènent des conflits, conduisent à des rébellions et, si on n'y met un terme, auront des conséquences terribles.

La mansuétude avec laquelle a été traité le prince Alexandre de Bulgarie, devait fatalement encourager les autres principes à

CANTAL

Le Cantal est un des rares départements dans lesquels il n'y a pas de liste conservatrice, malgré les efforts tentés par les chefs du parti. Voici pourquoi :

Dans une grande réunion, tenue le 19 septembre à Aurillac, on avait désigné comme candidats : MM. Joseph de Parieu, Excourbanès, Amatag et Clirca-Teillard. Malheureusement, M. Excourbanès a persisté à déclarer la candidature qui lui était depuis longtemps offerte, et M. Teillard a cru devoir également répondre par un refus.

Il a été en outre impossible de déterminer d'autres candidatures en remplacement de celles-ci.

M. Joseph de Parieu, sollicité par un grand nombre de ses amis, était, au contraire, disposé à engager la lutte, mais la réunion du 19 septembre avait décidé que, tant le parti conservateur devait soutenir une liste complète ou réduite à trois noms, autant il ne croyait pas devoir lutter avec un seul candidat véritablement conservateur, joint au nom de M. Amatag, qui s'est toujours refusé à une alliance ostensible.

Désireux de se conformer à ce vote, M. Joseph de Parieu vient, avec regret, de renoncer, pour le premier tour au moins, à sa candidature.

TERRITOIRE DE BELFORT

(Deux députés à élire.)

Candidats conservateurs :
MM. Keller, ancien député.
Viellard-Migeon fils.

RHONE

(Onze députés à élire.)

Liste conservatrice :
MM. Brolemann, ancien président du tribunal de commerce de Lyon.
Chassagnon, maire des Chères, président du comice agricole de Lyon.
Loriss Isaac, fabricant de dentelles et tulles, ancien président de la chambre syndicale de la soierie.
Général Isnard, propriétaire à Saint-Julien-sous-Montmelas ;
De Jorphanon, conseiller général du canton de Saint-Symphorien-sur-Coise.
Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, rédacteur en chef de *l'Economiste français*.
J.-A. Marras, teinturier, membre de la Chambre de commerce de Lyon, ancien président de la Société d'agriculture du Rhône.
De Prandière, ancien maire du 2^e arrondissement de Lyon, ancien président du bureau de bienfaisance, etc.
E. Prenat, maître de forges à Givors.
Louis Sonnerly-Martin, conseiller général du canton de Tarare.
Terret, ancien président du tribunal de Villefranche.

CORSE

(Quatre députés à élire.)

Candidats conservateurs :
MM. Denis Gavini.
Hyacinthe de Montera.
Comte Alfred de Miledo.
Jacques Abbatucci.

CHER

(Six députés à élire.)

Candidats conservateurs :
MM. Prince A. d'Arenberg, ancien député, conseiller général.
Eduard Bouvilliers, publiciste, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat.
Comte de Montsaunin, conseiller général.
Tourangein, ancien préfet.
Marquis de Vogüé, ancien ambassadeur, conseiller général.

SAONE-ET-LOIRE

(Neuf députés à élire.)

Candidats conservateurs :

MM. H. Schnelder, conseiller général, maire du Creusot.
Louis André, avocat à Autun.
Emile Peltot, agriculteur, ancien conseiller général.
C. Violot, conseiller général de Saint-Martin-en-Bresse.
Comte de Rambuteau, conseiller général, ancien conseiller d'Etat.
F. Camptonnet, conseiller général, maire de Gueugnon.
Edm. Garpiet, avocat, conseiller d'arrondissement.
Ch. Adenot, agriculteur, maire de Burzy.
H. Piot, président du tribunal de commerce.

BOUCHES-DU-RHONE

(8 députés à élire.)

Candidats conservateurs :
MM. Hélon de Barrême, propriétaire.
Auguste Domergue, membre de la chambre de commerce.
Just Guignon, doyen de la Faculté libre de droit.
Arthur Le Mée, conseiller municipal.
Gustave Luce, ancien président du tribunal de commerce.
L. Remacle, ancien préfet.
Louis Salvator, ancien adjoint au maire de Marseille.
Gaston de Saporta, membre correspondant de l'Institut.

ORNE

(6 députés à élire.)

Candidats conservateurs :
MM. le baron de Mackau, député sortant.
Dugué de la Fauconnerie, ancien député.
le vicomte de Banville, conseiller général.
le vicomte de Turenne, conseiller général.
le vicomte de Lévis-Mirepoix, ancien officier, maire d'Origny.
Rouilleux-Dugage, manufacturier.

M. Déroutelle nous communique la circulaire suivante, qu'il adresse aux électeurs de Paris et du département de la Seine :

Quelles que soient mes opinions personnelles, j'ai refusé de laisser inscrire mon nom sur aucune liste, parce que la cause que je sers et que je ne veux pas abandonner me défend d'être le candidat d'un parti. Malgré ce refus, un grand nombre d'entre vous insistent et me mettent en demeure de déclarer quelle serait ma réponse si la majorité de mes concitoyens de la Seine me faisait le grand honneur d'écrire eux-mêmes mon nom sur les listes déjà formées.

Electeurs !
Depuis quinze ans je n'ai rien fait, rien écrit, rien dit qui n'ait eu pour but le relèvement de la patrie, le ralliement de la nation, la prospérité française, l'indépendance nationale.
Si, sans autre programme que mon passé, sans autre garantie que mon unité de conduite, vous me jugez digne d'être votre représentant, si vous votez pour moi, quand même, j'accepterai.

PAUL DÉROUTELLE.

RÉUNION IMPÉRIALISTE DE LA SALLE WAGRAM

Une importante réunion, à laquelle assistaient près de trois mille électeurs, a eu lieu hier soir à la salle Wagram.

M. Marius Martin, conseiller municipal de l'arrondissement, a été acclamé président et a rempli cette fonction avec une grande énergie qui a maintenu dans la salle, jusqu'à la fin de la séance, la plus parfaite discipline.

Après avoir annoncé que les contradicteurs seraient loyalement écoutés, le président a donné la parole à M. Maurice Binder. Celui-ci remercie les électeurs de lui avoir confié, il y a dix-huit mois, le man-

dat de conseiller municipal, si bien rempli pendant douze années par son père, et fait connaître les motifs qui lui font solliciter aujourd'hui celui de député. Il rappelle que, il y a quinze ans, les hommes du gouvernement actuel, profitant de ce que la France était sous le joug de l'étranger et de la Commune, s'emparèrent du pouvoir pour satisfaire leurs ambitions personnelles. Ils nous ont promis un gouvernement de liberté ; ils nous ont trompé, ils ont menti.

La liberté, ils l'ont exercée en dénaturant le suffrage universel par les invalidations, en violant la magistrature, en opprimant la conscience par l'éloignement du prêtre et des sœurs de charité des hôpitaux. Ils ont gaspillé nos finances, et l'orateur démontre avec une grande clarté, au moyen de chiffres, combien est déplorable notre situation sous ce rapport. Ces hommes nous avaient promis la paix et ils ont fait la guerre pour favoriser les spéculations de leurs amis. En attendant que d'autres fassent le procès de ce gouvernement de malheur, M. Binder fait d'heureuses citations des lettres de l'amiral Courbet où percent un si profond sentiment de tristesse.

M. Binder signale la discorde qui existe dans le parti républicain. La multiplicité de ses listes et de ses candidats en est une preuve certaine. Quant aux conservateurs, ils sont étroitement unis, et qui n'empêche pas les impérialistes de garder intactes leurs convictions et leurs espérances dans un gouvernement autoritaire et impérial.

L'Empereur ! » accueille cette péroraison du discours du jeune et déjà populaire conseiller municipal.

M. Clément de Royer, qui lui succède, félicite l'assemblée d'acclamer les paroles vengeresses qui viennent de fêter le gouvernement qui nous opprime. D'un bout de la France à l'autre, les populations frémissent d'indignation. Partout règne la même inquiétude pour l'avenir et le même mépris pour les hommes qui nous gouvernent. Paris se rappelle que Napoléon III et le baron Haussmann en ont fait la reine du monde. La France veut redevenir la grande nation de Henri IV et de Napoléon.

L'orateur rappelle les hommages rendus à Chislehurst au tombeau de l'Empereur indignement outragé, et aux restes du Prince impérial à leur retour du Zuluand. Si nous avons pleuré, nous nous relevons.

« Vous pouvez compter sur notre fermeté, a dit en terminant l'éloquent orateur. Quand nous aurons fini l'œuvre d'épuration, ce sera à vous de choisir une main vigoureuse et jeune pour rendre à la France son activité, son essor, sa prospérité d'autrefois. Cette jeune main vous la connaissez bien ! »

Les cris de : Vive le prince Victor ! dix fois répétés, ont salué cette mâle et énergique profession de foi. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner de plus longs extraits de ce merveilleux discours.

M. Despatys, prenant à son tour la parole, dit qu'on s'est moqué de la coalition des conservateurs parce qu'on en a peur. Il fait l'éloge du suffrage universel devant lequel, ajoute-t-il, les conservateurs sont seuls à s'incliner. Examinant la situation présente, l'orateur estime que si nous ne montons pas encore au Capitole, nous mettons du moins le pied sur le sentier qui y conduit. Nous n'arriverons peut-être pas entièrement dans les élections de dimanche, mais nous aurons fait un grand pas vers la France de Henri IV, de Louis XIV et des Napoléons.

« Le suffrage universel, s'est écrié notre allié, c'est la liberté pour nous de secouer le joug que nous subissons. — Vive la France ! »

Ce cri patriotique a trouvé écho dans toute la salle.

M. Frédéric Barrot, dans un langage sobre et élégant, a rappelé que le nom qu'il porte signifie dévouement au pays, adhésion et fidélité à la cause impérialiste. C'est parce que l'Empire est un gouvernement

d'ordre et d'autorité que nous devons être au premier rang de l'armée conservatrice.

Le salut de la patrie est en jeu à l'heure présente. Le radicalisme monte à l'assaut par la brèche opportuniste. Il est donc urgent que, commerçants, industriels et ouvriers ne s'illusionnent pas. Soyons unis et nous remporterons une fois encore l'importante victoire des bons sur les méchants.

Ces paroles modérées et sages ont produit la plus heureuse impression.

M. Marius Martin, avant de clore la séance, a fait un éloquent parallèle entre le Paris d'il y a trente ans et le Paris d'aujourd'hui. Il a fait ressortir qu'on n'entreprend pas ce que l'Empire a exécuté sans être assuré du lendemain. Arrivant à parler des écoles, l'orateur a été interrompu par un auditeur qui contestait à l'Empire d'avoir fait quelque chose pour l'enseignement. M. Marius Martin a répliqué que l'Empire avait plus fait pour l'instruction que la République, qui a gaspillé à ce sujet nos finances, et il a heureusement prouvé par des chiffres ce qu'il avançait. Il a fait ressortir que si l'instituteur habite aujourd'hui des palais, l'enseignement n'en est pas mieux donné et les élèves n'en sont pas mieux instruits.

M. Marius Martin a été très applaudi, tant pour l'éloquence de ses paroles que pour le tact et l'énergie qu'il a apportés dans ses fonctions de président, grâce auxquelles la soirée n'a été qu'un long succès pour la cause impérialiste.

DEMISSION DE M. DUTASTA

M. Dutasta est ce maire de Toulon qui, depuis quelque temps, occupe l'opinion publique de son auguste personne et à qui on reprochait hier encore d'avoir signé une adresse de félicitations à Napoléon III.

Or, il paraît que les choses ne vont pas bien pour M. le maire radical. Voici, en effet, la dépêche que publient plusieurs journaux :

Toulon, 30 septembre.

A la suite de débats orageux au conseil municipal sur la question des eaux, M. Dutasta a donné publiquement sa démission de maire et de conseiller municipal, aux applaudissements de la foule qui assistait aux séances.

Cet événement, dans les circonstances actuelles, a causé une très vive émotion.

Cet événement, puisque événement il y a, est annoncé en d'autres termes par les feuilles révolutionnaires :

Les opportunistes du Var, dirigés par M. Jules Roche, le renégat, sont arrivés à leurs fins.

M. Dutasta, las de la guerre hypocrite qui lui a été faite et des basses calomnies lancées contre lui, vient de donner sa démission de maire de Toulon.

Et toujours : « Cet événement a causé une vive émotion dans la ville. »

La nuance des textes n'échappera pas au lecteur ; les correspondances nous édifieront sans doute sur le vrai caractère et les vrais motifs de cette démission.

Au fait, ne serait-ce pas, en fin de cause, pour se faire porter sur quelque liste de candidats ?

Après tout, nous ne saurions plaindre le citoyen Dutasta. Son municipal lui aura procuré la croix d'honneur, civil hochet de la vanité.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Un télégramme de Vienne affirme de nouveau qu'un engagement a eu lieu à Mustapha-Pacha, et que les Rouméliotes ont été victorieux. Les Turcs auraient été

les agresseurs ; après une fusillade assez vive, ils se sont retirés emportant leurs blessés.

De Philippopolis, on télégraphie que le prince Alexandre appelle les réserves et prépare sérieusement l'armée bulgare en vue de la guerre. Au sujet de l'insurrection albanaise, une dépêche de Belgrade rapporte qu'un pacha turc, avec trois bataillons de nizams, a occupé Djakovica ; les insurgés n'ont pas accepté les concessions qu'on leur a offertes, et les combats continuent.

On rapporte que les Arnauts se sont soulevés à Beranje sur la frontière monténégrine.

On télégraphie de Vienne au *Daily Chronicle*, que de Prepalatz en Albanie on entend le canon du côté de Djakovica et de Prizrend.

Une dépêche de Cattaro annonce que le prince Nikita est parti de sa capitale, Cetigne, pour se rendre à la frontière turque.

Copenhague, 30 septembre.

La mission spéciale envoyée par les Bulgares auprès du tsar est arrivée ici aujourd'hui.

On télégraphie de Copenhague au *Standard* que M. de Giers est arrivé hier soir à dix heures trente. Il se rendra ce matin au château de Fredensborg, où des appartements lui ont été préparés.

Vienne, 30 septembre.

M. Bradano est parti cette après-midi pour Berlin par le train postal. Il est probable qu'il restera deux jours à Berlin et qu'il retournera ensuite à Buckarest en passant par Vienne.

Belgrade, 30 septembre.

Le roi est parti à midi pour Nisch, avec le président du conseil et le ministre de la guerre, escorté par une foule enthousiaste criant : « Vive le roi ! Vive la reine ! Vive la vieille Serbie et la Macédoine ! »

GAZETTE DE PARIS

A PROPOS DE FLEURS

Lorsqu'on écrit l'histoire de la femme, par chapitre, bien entendu, car l'histoire générale sera éternellement à faire, on est tout surpris de voir que, dans tous les temps, dans tous les pays, au Nord comme au Midi, au premier comme au dernier siècle du monde, chez les sauvages comme chez les peuples les plus civilisés, on est tout surpris, dis-je, de voir que les instincts, les goûts, les appétences soient toujours les mêmes, particulièrement quand il s'agit d'augmenter pour la femme la somme de ses attraits. Les procédés eux-mêmes ne changent pas.

En effet, les Parisiennes, puisque nous sommes à Paris, sont tout aussi passionnées pour les parfums que les femmes de la plus haute antiquité et les naïvetés des fies où le code des convenances est le plus ignoré. S'agit-il de fleurs : la similitude est la même.

Comme les Égyptiennes, comme les Grecques, comme les Romaines, comme les femmes du moyen âge et celles de la Renaissance, les Parisiennes de l'an de grâce 1885 sont folles de fleurs.

Qu'il s'agisse de fêtes publiques, de réunions privées, de banquets, de bals ou de simples dîners privés, la fleur et le feuillage d'ornement sont prodigués par les femmes et pour les femmes : escaliers, vestibules, antichambres, boudoirs, salons, salles à manger sont décorés de fleurs ou d'arbustes exotiques.

Il y a des jardinières dans tous les coins, des bouquets dans tous les meubles, des feuillages sur tous les meubles.

Sur toute table, quelque peu opulente, une corbeille de fleurs occupe le milieu, et au dessert, camélias, roses, géraniums,

sont enlevés de la jardinière en porcelaine de Saxe et offerts aux dames ; les hommes eux-mêmes s'en parent.

J'ai vu à un dîner donné en l'honneur d'un troisième anniversaire de mariage, le mari décorer la table d'une corbeille de roses payée cinq cents francs. Voilà de la galanterie conjugale de bon aloi.

Entrez dans un salon, fût-ce en hiver : le lilas blanc, la rose, le pétunia, le begonia, le jasmin et les fleurs les plus rares s'étaient dans le cristal et la porcelaine de Chine ; c'est adorable et c'est merveilleux.

Jadis on offrait à une dame une livre de marrons glacés de six francs, dans un cartonnet de cinquante francs ; aujourd'hui on envoie pour cent francs de fleurs coupées dans une feuille de papier de dix centimes.

Au bal, au théâtre, en soirée, la fleur paraît la femme au même titre que les diamants et à la longue revient aussi cher. Tout d'abord, le bouquet de corsage s'est placé au-dessous du sein gauche, humble, modeste ; puis il a grandi et s'est haussé pour s'épanouir au-dessus du corsage ; puis il s'est allongé en guirlande sur le front, dans les cheveux, puis il est descendu sur la taille, sur la jupe et, aujourd'hui, comme un serpent aux ondulations gracieuses, la guirlande de fleurs s'enroule en spirales jusque sur la traine, et grimpe jusqu'aux épaules.

La passion des belles Mérovingiennes est dépassée.

Ce n'est pas toujours de fleurs naturelles que sont faits ces enlacements, ces lacs, mais il n'est pas rare de voir au théâtre des élégantes tenir dans leur main gantée ou placer sur le rebord de leur loge des gerbées de fleurs rares valant un louis ou deux.

Ce ne sont pas seulement les élégantes, les heureuses de la fortune qui se donnent ce luxe : toutes les femmes, chacune selon son budget, ont le culte de la fleur.

Tous les matins, la petite ouvrière pique à son corsage un mignon bouquet qu'elle paie 15 centimes à la bouquière du coin ; c'est une rose entre quelques brins de muguet ou de réséda ; quelques violettes entourées de cassies, etc. Ce n'est rien sans doute que ce bouquet, mais il relève la toilette la plus simple ; il rafraîchit la robe fanée et rajeunit celle qui la porte.

Parlerai-je des bouquets de fiançailles ?

L'usage, charmant du reste, d'envoyer un bouquet blanc à la jeune fille qui doit un jour porter votre nom a pris une extension formidable.

Autrefois, le prétendu se bornait à adresser un bouquet au lendemain des accords ; puis, de loin en loin, lorsqu'il devait faire visite, il se faisait précéder, quand il ne l'apportait pas lui-même, par un bouquet d'un prix modeste.

Enfin, la veille ou le jour du mariage, un bouquet splendide était offert par l'heureux marié ; aujourd'hui, le fiancé se croit tenu, dans certaines classes privilégiées, d'envoyer chaque jour un bouquet, dont le prix ne saurait être inférieur à un louis. Il en est qui coûtent cent francs. On les fait venir de Nice et même de plus loin.

On règle au lendemain du mariage, pendant cette période de temps consacrée à faire la cour, l'appartement de la fiancée est transformé en une serre ou en une boutique de bouquière. C'est charmant mais encombrant.

Tout le monde reconnaît, à commen-

neur au côté sain d'une imagination d'artiste.

Le vice dont on abuse, la débauche dont on vous écoure en ce temps de pornographie et de sodisme littéraires, n'ont point été mis à contribution pour tenir en éveil l'attention du lecteur.

Quand on commence le livre, on se prépare à passer de ces bonnes heures de curiosité hâletante que savait rendre si courtes le pauvre Gaboriau. C'est du roman judiciaire à tout crin, avec la découverte du cadavre nouant immédiatement, en un faisceau serré, les fils d'une inextricable trame.

Puis, l'instruction engagée, les coupables présumés arrêtés, l'amour se fait policier sous les traits de deux jeunes gens, Jacques Vélizay et Paul Meursins, l'un est un Parisien d'aujourd'hui, l'autre un gascon de la race de ceux que lesquelques Alexandre Dumas allaient chercher sous un arbrisseau.

C'est un d'Arctagnan bourgeois que Jacques Vélizay, brave, hardi, prodigue de son argent et de sa vie.

A la suite de ces deux champions du bon droit, de ces deux coureurs d'aventures par amour, on arrive dans l'Inde, que M. Pierre Sales dépeint un peu comme dans les *Mille et une nuits*, sans doute, ce qui imprègne d'un caractère ultra-fantaisiste, à l'odyssée des deux Français qui ont le bonheur de trouver, auprès de leurs fiancées, la récompense des dévouements dont ils ont fait preuve pour sauver leur père respectif d'une condamnation pour assassinat.

Amusante histoire et alerte récit, le *Puits mitoyen* est un livre comme il en faudrait beaucoup. La névrose n'a point attaqué le cerveau actif de M. Pierre Sales. Son imagination exhubérante déborde sans qu'une goutte de boue rejaille autour de lui. A l'époque du romantisme, il eût drapé ses héros dans le manteau étroit des mousquetaires, et l'on eût pu retrouver, qui sait ? son Jacques Vélizay trônant en place de grève, périssant pour arracher du gilet un pauvre diable injustement condamné.

Autres temps, autres mœurs ; tout s'est embourgeoisé, et lorsque les imaginations veulent donner essor à leur faconde, force leur est de se cantonner dans la vie contemporaine avec des personnages contemporains. C'est un genre, une mode, une habitude, une nécessité.

Nous savons gré à M. Pierre Sales d'avoir su, malgré le milieu prosaïque où se passe l'action de son livre, nous donner cette sensation d'amusant imprévu, d'avoir su faire vibrer cet écho de gaieté bien française, qui fait qu'on est tenté de considérer le *Puits mitoyen* comme un feuilleton arraché d'un manuscrit inédit de l'auteur des *Trois Mousquetaires*.

Hippolyte FOURNIER.

Feuilleton de la Patrie DU 2 OCTOBRE

CRITIQUE LITTÉRAIRE

L'Aventure de Mlle de Saint-Alais, par Henry Rabusson. 1 vol., Calmann Lévy.

Le sang bleu, par Hector Malot. — 1 vol. Charpentier.

Berthe Norveuaux, par Victor Perceval. — 1 vol., Dentu.

Le puits mitoyen, par M. Pierre Sales. — 1 vol., Calmann Lévy.

Dans cette curieuse étude, M. Henri Rabusson a fixé ce que la dépravation mondaine a de plus félaté et ce que la curiosité féminine a de plus dangereuse.

Avec un soin de naturaliste soigneux de conserver intactes les nuances vives des papillons qu'il pique sous sa vitrine, les ailes encore palpitantes, le romancier a manié, dans sa vitalité intense, cette chose délicate et changeante, au prisme souvent trompeur : l'âme d'une jeune fille que le monde à la fois attire, dégoûte et déçoit.

Mlle de Saint-Alais est une merveille du genre et son analyse la déshabille moralement avec l'audace que met à la déshabiller autrement, de son coup d'œil de libertin, le corrupteur qui la veut perdre en la désillusionnant.

D'ordinaire, Lovelace ment ; ici, il a le courage de son opinion.

Quand de sa voix mordante de fille de grand nom et de petite dot, Mlle de Saint-Alais parle mariage, le duc de Triève répond adulateur.

Dans les entraînements des valses qui livrent à son bras nerveux le corps souple de la jeune fille, pendant les *garden-parties* où les rencontres prévues et cherchées rapprochent le duc d'Edmée, celui-ci continue son œuvre.

De monde qui l'admire et qui l'enivre, il lui montre les fausses vertus, les illégitimes amours, les indulgences hypocrites, non point comme des exceptions, mais comme la loi commune admise et reçue.

Bonne pour les bourgeois la morale, cette portière qui met la beauté des femmes sous le boisseau, comme les humbles mettent, sous globe, leur couronne de fleurs d'orange.

« Ne voyons-nous pas partout le mariage bafoué, l'amour partout triomphant ? », murmure le duc de Triève à l'oreille d'Edmée dont il tient les mains dans les siennes, pendant que Mlle de Saint-Alais l'écoute au fond d'une cabine du *Galaor*, le yacht du grand seigneur à demi ruiné « il faut me pardonner ce que

je vais vous dire, continue M. de Triève, peut-être ne comprendrez-vous pas, d'ailleurs : vous n'avez pas une expérience suffisante des choses de la vie. Il n'importe ! je vous le dirai. Eh bien ! si vous estimez que ce serait une folie, et je sens bien malheureusement que le contraire n'est guère démontrable, si vous estimez qu'il serait fou de nous épouser, ayons le courage de regarder en face la situation qui nous est faite, l'avenir qui nous attend. Allons-nous renoncer à toute espérance, parce que l'argent nous manque ? Ne nous efforçons-nous pas de lui arracher à cette fortune aveugle, stupide, impie, quelques lambeaux du bonheur qu'elle nous devait et qu'elle aura tenté de nous voler ? »

Et devant la fille d'Eve, haletante d'émotion et un peu d'inquiétude dans sa curiosité malsaine, M. de Triève développe sa thèse de l'adultère préparé, caressé à l'avance, étayé sur l'espoir d'un double compromis honteux : le mariage d'argent.

Lui, vendra son titre le plus proprement qu'il pourra, sans doute. Il lui faut, pour la tromper, une femme jeune, jolie, bien élevée, de petite noblesse, peu importe ! Elle trafiquera de sa beauté légalement, au mieux de ses intérêts, et se mariera à une fois conclue, tous deux se retrouveront dans l'ivresse d'un amour dont aucun scrupule n'entravera l'ardeur.

Elle est donc complète, la théorie de l'adultère prémédité, et il eût fallu bien peu de chose pour que M. de Triève et Edmée de Saint-Alais devinssent des personnages odieux.

Mais M. Henri Rabusson, ayant changé ce peu de chose en beaucoup de talent, a su faire d'un livre où s'étaient les corruptions les plus raffinées une œuvre d'ou se dégagent, en même temps que les plus infinies délicatesses, la plus haute honnêteté.

L'auteur, plus humoriste que jamais, a beau voiler d'ironie et de paradoxes ses facultés de moraliste, il ne s'en est pas moins affirmé très supérieur sous cet aspect.

Qui donc mieux que lui l'a mieux dépeinte cette pudeur instinctive d'une nature de femme gardée, comme malgré elle, par les révoltes de ses premières puretés d'enfant ? Qui a fait mieux sentir l'infamie du désir bestial, couvert de ce vernis mondain brillant et qu'éclaire si vite l'ongle brutal du satyre dissimulé dessous ? Qui a mieux fait comprendre qu'Henri Rabusson le dualisme de l'instinct de dignité des organisations fines dérivées de leur voie par le contact des dépravations élégamment professées ? Edmée de Saint-Alais, échappant à l'influence du duc de Triève pour se réfugier dans un mariage d'amour qui la réhabiliterait à ses propres yeux, non pas d'une chute qu'elle a faite, mais d'une faute qu'elle a failli commettre, c'est

la virgée dominante la femme, la pudeur instinctive triomphante de la corruption insouvenée.

Donc, Henri Rabusson, en terminant son livre par cette conclusion : « Quand on veut épouser une femme qui n'ait jamais aimé personne avant vous, il faut la prendre à peine nubile ; encore n'est-ce pas dans le monde qu'il faut aller chercher », donc Henri Rabusson en concluant de la sorte, n'a résumé que l'idée de son roman ; il n'en a pas indiqué la note juste, exquise, parfois attendrie, lorsque par la peinture de l'enfance d'Edmée, il a si bien signalé les responsabilités qui incombent aux familles des Edmée de Saint-Alais.

Une tendance saine aussi, qui se retrouve d'ailleurs comme une compensation dans les romans contemporains, aussi fertiles en immoralités de tout genre, s'est manifestée chez M. Rabusson : l'homme utile, généreux, sensé et digne, domine et supplante l'homme frivole, léger et corrompu.

Le style excellentement spirituel, incisif, personnel et éminemment littéraire de M. Rabusson, a mis le plus humoristiquement du monde en relief la très scabreuse aventure de Mlle de Saint-Alais.

La fille sans dot est décidément l'une des héroïnes de prédilection du roman actuel. C'est un signe des temps, du reste.

Jamais plus qu'à cette époque, où le pessimisme de Schopenhauer et la spéculation boursicière tiennent le haut du pavé, on a vu de ces filles de Jephthé, nouvelle manière, dissimulées sous la grâce de leur sourire les larmes par elles versées sur leur jeunesse sacrifiée au veau d'or.

De celles que, dans la plus originale et la plus exquise des fantaisies, Quatreilles appelle « les petites grèves », Hector Malot et Victor Perceval sont venus nous parler chacun à leur façon.

Malot, dans le *Sang bleu*, a présenté la fille pauvre d'une maison noble ; Perceval a dessiné les traits un peu poncifs, peut-être, mais toujours touchants d'une ingénue séduite et abandonnée

cer par la jeune fille, que ce sont là dépenses folles, mais le fiancé qui s'y soumettrait risquerait d'être disqualifié. Avec l'argent dépensé en bouquets de fiançailles par un homme riche, on pourrait en faire bien d'autres choses.

Au mois de février dernier, un mari a payé au lendemain de son mariage — le mariage avait duré trois mois — une facture de cinq mille francs chez la bouquetière.

Aujourd'hui, le commerce de fleurs à Paris a atteint des proportions inouïes. Il y a quarante ans, on ne citait que Mme Prévost comme bouquetière de la fashion; aujourd'hui, il y a trois cents Mme Prévost dans les magasins sont de véritables serres, et il est telle marchande de fleurs sur le boulevard des Italiens ou avenue de l'Opéra qui paie vingt mille francs de loyer une boutique de cinq mètres carrés; il est vrai qu'on y vend des bouquets de vingt-cinq louis!

Ce n'est pas moi qui blâmerai ce luxe. Les fleurs et les parfums sont créés pour la femme, comme la femme est faite pour les parfums et pour les fleurs.

E.-M. DE LYDEN.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 1^{er} OCTOBRE

En France, le temps est à l'averse avec température voisine de la normale.

À Paris, il a plu hier l'après-midi et une partie de la nuit; la température moyenne s'est élevée de 5°.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Mauvais temps d'Ouest. Océan. — Mauvais temps d'Ouest.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible des régions Est; mer belle.

Aujourd'hui, 1^{er} octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 11 5/8
A onze heures du matin..... + 14 5/8
A deux heures du soir..... + 16 5/8
Température la plus basse de la nuit + 10 5/8

Le baromètre est à 755 millimètres.

Faits divers

Un drame conjugal. — Boulevard Barbès demeurait depuis quelque temps un ménage des plus désunis.

M. G., employé de commerce, avait une femme charmante, d'une conduite exemplaire, qui rendait complètement malheureux.

Mme G., qui est mère de quatre enfants, finit par ne plus pouvoir supporter l'existence de son mari qui faisait si pénible. Il y a un mois environ, après avoir embrassé tendrement ses enfants, Mme G. dit à son mari qu'elle était complètement désespérée, elle avait résolu de se tuer.

M. G., ne fit que rire de ses paroles. Le soir, Mme G. ne rentra pas chez son mari; ce dernier, loin de montrer la moindre inquiétude, fut d'une gaieté excessive.

Le lendemain, cependant, il alla signaler la disparition de sa femme au commissariat de police.

Toutes les recherches faites restèrent infructueuses. Avant-hier seulement on repêcha dans la Seine le corps d'une femme qu'une lettre trouvée dans la poche de sa robe fit reconnaître pour être celui de Mme G.

Le corps fut ramené boulevard Barbès. Le désespoir des pauvres enfants, en présence du corps de leur mère, fut vraiment navrant; le père, au contraire, ne manifesta pas le moindre chagrin ni le moindre remords.

Les voisins, indignés, le mirent complètement à l'écart et refusèrent absolument de le fréquenter. M. G., en butte au mépris général, s'est logé hier une balle dans la poitrine.

On croit pouvoir sauver le blessé.

Une fausse agence. — Georges Keller, âgé de cinquante ans, avait imaginé dernièrement de fonder une succursale du Mont-de-Piété sous son contrôle personnel, bien entendu.

Il s'était établi rue Beaunour, et avait ouvert une agence de prêts sur gages; les petits commerçants du quartier, les ouvriers sans travail accouraient sur la foi d'annonces mensongères, espérant se voir avancer de fortes sommes et ne recevant en fait que des prêts fort minimes sur les objets qu'ils engageaient.

C'est ainsi qu'en l'espace de peu de temps une quantité considérable de titres, de bijoux et objets de prix vinrent en la possession de ce banquier interlope qui n'attendait qu'une récolte suffisante pour fuir.

En effet, hier matin, vers sept heures, quelques-uns de ses clients ordinaires vinrent à l'agence et trouvèrent non sans étonnement la porte fermée.

Des douilles surgirent par hasard dans l'esprit de ces braves gens, et plusieurs d'entre eux se risquèrent à confier leurs appréhensions au commissaire de police.

Le magistrat se fit accompagner d'un sergent et d'un agent et pénétra dans la porte du logement; les deux pièces dont il était composé ne contenaient plus rien; meubles, argent, objets engagés, tout avait disparu.

On remarqua seulement, piquée sur un mur, une feuille de papier où étaient écrits ces mots : « J'ai fait de mauvaises spéculations. Je n'ai d'autre ressource que la mort et je la préfère au déshonneur! »

Le commissaire de police n'a pas ajouté foi au contenu de ce document, et a ouvert une enquête.

Le drame de la rue Mercier.

À l'hôtel du Brésil, rue Mercier, 5, habitait depuis quelques temps une ouvrière en chaussures, âgée de vingt-quatre ans, nommée Marie Mabile.

Dans l'après-midi d'hier, vers quatre heures, un locataire, en montant chez lui, la trouva étendue sur le paillasson baignant dans une mare de sang. Il appela le patron de l'hôtel, qui l'aida à transporter Marie Mabile dans sa chambre.

La malheureuse portait quatre horribles blessures, une à la tête, une autre au sein gauche, une troisième au cou et la dernière à la main gauche.

Grâce aux soins qui lui furent prodigués, Marie revint à elle et put expliquer ce qui lui était arrivé.

Il y a quelque temps, elle avait quitté son amant, un cordonnier, nommé François Goblet, demeurant 44, rue Lefort, pour vivre avec un nommé Gélstein David, employé au Diorama de Paris.

Goblet n'avait pas accepté sans réclamation cette séparation, et plusieurs fois il avait essayé de la ramener à lui.

Hier soir, il avait fait de nouvelles tentatives de réconciliation; mais, se voyant encore repoussé, il s'était jeté sur elle et avait tenté de l'assassiner à coups de tranchet, puis s'était enfui.

Cette déclaration était exacte et a été confirmée par Goblet, qui s'est constitué prisonnier dans la soirée.

Le commissaire de police a fait transporter la blessée à l'hôtel-Dieu.

Pel à l'île de Ré. — L'horloger de Montreuil vient d'arriver au dépôt de Saint-Martin-de-Ré.

Parti de Paris samedi soir, avec un convoi de condamnés à destination, comme lui, de la Nouvelle-Calédonie, il est arrivé dans la journée de dimanche à La Rochelle. De là, il a été embarqué sur un bateau de la compagnie Delmas, qui fait le service de l'île de Ré. Il va attendre le transport de l'Etat qui doit le transporter à Nouméa.

Pel deva rester vraisemblablement deux mois dans le fort de Saint-Martin-de-Ré. C'est ainsi qu'il a eu le passage à La Rochelle ont remarqué sur sa personne les ravages qu'y exerce le développement de la phthisie, arrivée à son dernier degré. Il s'est évanoui plusieurs fois pendant le trajet de Paris à La Rochelle.

Appartement dévalisé. — Hier soir, vers dix heures, M. Brevadi, restaurateur à Pantin, rue Magenta, 19, voyait arriver trois individus qui se faisaient servir successivement une masse de consommations et essayaient de lier conversation avec sa femme et avec lui. L'heure de la fermeture de la boutique était arrivée, les trois individus se retirèrent et M. et Mme Brevadi, après avoir fait leur caisse, montèrent dans leur appartement. Quelle ne fut pas leur surprise, en ouvrant leur porte, de voir leur logement complètement dévalisé.

Tous les tiroirs avaient été ouverts et tout ce qui pouvait s'emporter, argent, bijoux, linges avait été enlevé.

Pendant que les trois consommateurs buvaient et causaient dans le cabaret, un de leur complice s'était introduit par une fenêtre dans l'appartement, et l'avait dévalisé tout à son aise.

Une vengeance italienne. — Deux ouvriers d'une raffinerie du boulevard de l'Hôtel, entendant hier soir, vers onze heures, des cris, se dirigèrent vers la place Pinel, d'où semblaient venir ces appels.

Ils trouvèrent étendu sur le sol un individu, baigné dans son sang, qui venait d'être frappé de trois coups de couteau à l'estomac, au bas-ventre et à la cuisse gauche.

Après avoir reçu les premiers secours au poste voisin, cet individu a déclaré se nommer Delphin Gordola, sujet italien.

L'agresseur est un autre Italien, qui l'a frappé par vengeance. La police est sur ses traces.

L'état du blessé est très grave.

La squellette de Montreuil. — Les ossements découverts chez M. Hatté, propriétaire à Montreuil, rue Lakanal, n° 5, et envoyés ainsi que nous l'avons dit hier à la Morgue par M. Etienne, se trouvent maintenant dans un cabinet d'examens, hier après-midi, par M. Vibert, médecin légiste.

Le docteur n'a pas voulu se prononcer sur la date et le mobile de l'enfouissement du squelette, date qui paraît déjà assez éloignée. Il a, toutefois, demandé que trois experts fussent désignés pour examiner plus minutieusement encore ce squelette.

La monnaie de nickel. — La transformation de la monnaie de billon en monnaie de nickel, sur laquelle nous avons déjà fourni des détails et qui a parfaitement réussi en Suisse et en Belgique, se trouve retardée, parce que notre régime monétaire ne peut être modifié sans une loi spéciale.

Tout est préparé à la Monnaie pour la frappe des nouvelles pièces; il reste à savoir si, en raison des longueurs de la vérification des pouvoirs des nouveaux députés d'une part, et de l'autre des préparatifs du scrutin pour l'élection du président de la République, les Chambres pourront être utilement saisies de cette loi avant le 1^{er} janvier.

GAZETTE THÉÂTRALE

MARIAGE DE MILLE NEVADA

Le mariage religieux de Mlle Emma Wixom Nevada, avec M. le docteur Raymond Palmer, a été célébré ce matin, à onze heures, à la chapelle des Passionnistes, avenue Hoche.

Tout ce que Paris compte de célébrités artistiques avait tenu à assister à la cérémonie. Aussi l'église était-elle très petite, et on entendait la foule des invités, dont une grande partie a dû attendre la fin de la messe sous un velum qui avait été élevé devant la porte d'entrée.

La cérémonie, selon le rite catholique anglais, était très simple et consistait en une messe en musique, exécutée par la maîtrise et accompagnée en chœur.

Le défilé à la sacristie a été des plus brillants : les gracieuses invités, dont une grande partie appartenait à la colonie anglo-américaine, avaient fait assaut de toilettes, et c'était une véritable fête pour les yeux que la réunion de toutes ces élégances.

La mariée portait une ravissante toilette en tulle de soie brodée blanc, piquée de bouquets de fleurs d'orange.

Après les félicitations d'usage, qui n'ont pas duré moins d'une heure, les nouveaux mariés, accompagnés seulement de leurs parents, ont été conduits au restaurant de l'hôtel de l'Athènes, où un déjeuner intime a été servi.

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Hier soir, nous avons assisté à la première représentation d'*Antoinette Rigaud*, comédie nouvelle en trois actes.

C'était la dernière première de M. Kampfen, dont le règne s'est terminé hier soir. Le directeur des beaux-arts avait tenu à marquer son passage par l'apparition de cette nouveauté, et je comprends ce désir.

Jamais pièce ne fut plus digne de marque de sympathie; son auteur, M. Raymond Deville, est assurément une des personnalités les plus aimables qu'on puisse rencontrer à travers ce Paris tapageur; c'est un homme du monde doublé d'un homme d'esprit; c'est un auteur intelligent doublé d'un auteur de mérite. Son bagage littéraire a valu la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Ne l'avait-il pas déjà gagnée avec son épée, car il a su, en maintes circonstances, faire son devoir.

Et puis, il faut le dire, c'est un Parisien, mais avant tout, c'est un Français animé de meilleures intentions, et voyant droit; sa pièce n'est que le reflet de son *modus vivendi*.

La Comédie-Française, ne voulant pas être en reste avec une telle personnalité, lui a donné le dessus du panier : M. M. Fèvre et Worms, Mlle Baretta et Reichenberg. Ce quatuor-là est bien digne de la œuvre.

Nous nous sentions tous heureux hier soir, dans ce théâtre, à l'idée de savoir que l'éminent administrateur, M. Perrin, y faisait sa rentrée le lendemain.

Bravos donc à *Antoinette Rigaud* et bravos encore à M. Perrin, dont nous saluons aujourd'hui le retour!

Antoinette Rigaud lui portera bonheur, car cette pièce en lui donnant de bons résultats lui rendra une parfaite santé, c'est là du moins notre vœu le plus ardent.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES
Jugements du 29 septembre 1885

KESSLER, charcutier, rue de la Goutte-d'Or, 61. Juge-commissaire, M. Falco. Syndic provisoire, M. Roucher, rue Haute-foeuille, 4 bis.

HOGEN, limonadier, rue de Dantigny, 1. Juge-commissaire, M. Germain Thomas. Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Savoie.

FRESLON, entrepreneur de menuiserie, passage Notre-Dame-de-la-Croix, 19, cité d'Ily, 7 bis. Juge-commissaire, M. Girard. Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

CHILLOT, marchand de bois, boulevard de Strasbourg, 64. Juge-commissaire, M. Falco. Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-André-des-Arts.

PETIT, marchand de vin, rue d'Angoulême, 55. Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Coty, quai de la Tour-nelle, 27.

monde est du même avis, il convient cent fois mieux que celui de *Ruy Blas*.

A l'Eden-Théâtre début du prestidigitateur A. Herrmann.

Le bruit court que Mme Krauss quitterait l'Opéra; ce serait fort à désirer pour MM. Ritt et Gailhard qui ont, en cette circonstance, un devoir à remplir vis-à-vis du public, de garder cette grande tragédienne lyrique.

Voici la liste des matinées qui auront lieu dimanche prochain :

Opéra-Comique, le *Pré aux Clercs* et *Joli Gilles*;
Odéon, l'*Avare* et *Venceslas*;
Châtelet, *Coco filé*;
Gaité, le *Grand Mogol*;
Ambigu, *Une cause célèbre*;
Nations, le *Courrier de Lyon*;
Folies-Dramatiques, les *Petits Mousquetaires*;
Renaissance, le *Procès Vauradieu*;
Théâtre Cluny, 115, rue Pigalle;
Ménus-Plaisirs, la *Mascotte*.

C'est avant-hier mardi qu'a été célébré, à Vienne, le mariage de Mlle Joséphine de Reszke avec M. Léopold de Kronenberg.

M. PAULUS
Le *Gaulois*, sous la signature de notre confrère Nicot, annonce que M. Paulus rentrera le 1^{er} novembre à la Scala.

C'est une erreur : M. Paulus rentrera, ainsi que l'a annoncé l'*Evénement*, au Concert Parisien.

Mme Théod., de qui nous espérons donner d'excellentes nouvelles, sera malheureusement obligée de rester alitée encore une quinzaine de jours.

Si la charmante artiste ne peut créer le rôle qui lui est destiné dans le *Petit Chaperon rouge*, nous n'en aurons pas moins le plaisir de l'applaudir cet hiver, car un très joli rôle lui sera réservé dans la revue de l'année.

Heureusement le *Château de Tire-Larigot* produit de bonnes recettes et permettra peut-être d'attendre le rétablissement de Mme Théod.

L'Artiste, de M. Alphonse Daudet, dont la fermeture de l'Odéon a seule interrompu le succès, reparaitra sur l'affiche du second Théâtre-Français, pour dix soirées, le jeudi 8 octobre.

La délicieuse partition de G. Bizet sera exécutée par E. Colonne, son orchestre et ses chœurs.

Mlle Roussel jouera *Rosa Manat*; M. Marquet, Frédéric; Mlle Olga Wohlbruck, l'Innocent. Les autres rôles seront tenus par MM. Paul Mounet, Cornaglia, Rebel, Sajo, Fréville et Mmes Hadamard et Crosnier.

M. Porel ayant décidé, pour répondre à de nombreuses demandes d'habitants de la rive gauche, de donner des spectacles alternés, l'*Artiste* sera jouée seulement quatre fois par semaine.

Les autres jours, on donnera *Conte d'Avril*, la comédie de M. Auguste Dorchain, accueillie avec tant de faveur par le public et la presse, et (en représentations populaires) le *Mariage de Figaro*, pour les débuts de Mlle de Cerny et de M. Colombey.

M. Victor Soucheon, agent général de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, vient de publier l'état financier de la Société pour l'exercice 1883-84.

Il en résulte que les cafés-concerts et sociétés musicales de Paris et de la banlieue ont payé, du 1^{er} octobre 1883 au 30 septembre 1884 :

Pour Paris..... 307.200 84
Pour la banlieue (ancienne et nouvelle)..... 73.780 50
Pour les départements..... 534.656 49

Etranger :
Belgique..... 7.094 »
Espagne..... 2.428 50
Russie..... 300 »
Suisse..... 3.003 »
Ensemble..... 928.473 33

Soit 45,75 francs 58 centimes de plus que l'exercice 1882-83.

Ce qui forme un total assez coquet pour des chansons et de simples pièces.

G. DORANTH.

Petites nouvelles

Comme Archimède, l'administration des Folies-Bergères peut-elle dire : *Ophélie! Ophélie! Qu'est-ce qu'Ophélie?*

Un ballet en deux tableaux.

Le premier tableau représente un atelier de peintre, dans lequel les Amis de la gaieté se livrent aux excentricités les plus folles. Le deuxième arrache aux fervents disciples de Terspsichore des applaudissements frénétiques.

Le succès d'*Ophélie* la fera devenir ténor et ne peut manquer de faire encaisser de superbes recettes à l'administration.

À l'Eden-Concert, demain vendredi, cinquième soirée classique.

Devant le chaleureux accueil fait par le public aux vieilles chansons gauloises, tous les artistes ont relâché de zèle. C'est ainsi que, pour la circonstance, le répertoire s'augmentera des œuvres suivantes : Les Sapiens (Pierre Dupont), Stances à l'Eternité (Plovier), la Lisette de Béranger (F. Bérat), la Promenade du Paysan (P. Dupont), Lettre de l'Étudiant et Réponse de l'Étudiante (Nadieu), les Gueux (Béranger), la Cassinelle (Dardier), etc., etc.

À la Salle des conférences du boulevard des Capucines, ce soir jeudi, M. Francisque Sarcey : les « Propos de table de Victor Hugo », par M. Richard Lescide.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES
Jugements du 29 septembre 1885

KESSLER, charcutier, rue de la Goutte-d'Or, 61. Juge-commissaire, M. Falco. Syndic provisoire, M. Roucher, rue Haute-foeuille, 4 bis.

HOGEN, limonadier, rue de Dantigny, 1. Juge-commissaire, M. Germain Thomas. Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Savoie.

FRESLON, entrepreneur de menuiserie, passage Notre-Dame-de-la-Croix, 19, cité d'Ily, 7 bis. Juge-commissaire, M. Girard. Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

CHILLOT, marchand de bois, boulevard de Strasbourg, 64. Juge-commissaire, M. Falco. Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-André-des-Arts.

PETIT, marchand de vin, rue d'Angoulême, 55. Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Coty, quai de la Tour-nelle, 27.

LEFI, ancien cafetier, rue de Médicis, 11, actuellement rue Monge, 23. Juge-commissaire, M. Germain Thomas. Syndic provisoire, M. Normand, 19, rue des Grands-Augustins.

HENRY, marchand de vin, rue de Babylone, 6, actuellement rue Condorcet, 48. Juge-commissaire, M. Falco. Syndic provisoire, M. Bonneau, déjà nommé.

PAVIE, ayant tenu hôtel meublé, cité Bergère, 9, à Paris, actuellement rue des Ecoles, 3, à Charenton.

Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

SABY, ancien marchand de vin, rue d'Angoulême, 35, actuellement sans domicile connu. Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard St-Michel.

ROUARD, marchand de vin, rue de Paris, 119, à Charenton.

Juge-commissaire, M. Germain Thomas. Syndic provisoire, M. Bonneau, déjà nommé.

MALAVAL, ayant tenu un bazar, boulevard Barbès, 20, actuellement rue Simart, 30. Juge-commissaire, M. Germain Thomas. Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

BOSOWSKI, fabricant d'articles gravés, passage Dubail, 2. Juge-commissaire, M. Girard. Syndic provisoire, M. Chevillot, 7, rue Jean-Lantier.

CASPAR, limonadier, boulevard Magenta, 57, actuellement rue Sibour, 4. Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St-Michel.

JULIENNE, papetier, rue du Roi-de-Sicile, 52, puis rue de la Chapelle, 176, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Lévy. Syndic provisoire, M. Châte, déjà nommé.

Ren ANDUZE, fabricant de triturateurs, rue des Filles-du-Calvaire, 7. Juge-commissaire, M. Girard. Syndic provisoire, M. Menaut, déjà nommé.

AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

La *Nouvelle Revue*, 23, boulevard Poissonnière. — Livraison du 1^{er} octobre 1885. — Sommaire :

Psychologie contemporaine (Notes et portraits) : MM. Edmond et Jules de Goncourt, par M. Paul Bourget. Un Paquet de lettres inédites de Stendhal (Henri Bayle) (Fin). — Histoire du suffrage universel en France, à propos des élections de 1885, par M. L. de Brofenne.

— Petite ville (deuxième partie), par M. Harry Alis. — La Famille Oung-Ming-Tse (fin), par M. G.-Eug. Simon. — L'Étendard de Saint-Antoine, par M. H. Meru. — Les Grandes manœuvres, par M. Charles Leser. — Les Livres, par M. Francisque Sarcey. — Lettres sur la politique extérieure, par Mlle Juliette Adam. — Chronique politique. — Bulletin bibliographique. — Chronique de l'éducation. — Revue financière.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gratuit, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*,

